

L'ŒUVRE

Les Cigales JACQUELINE MARVAL

Vers 1906. Huile sur toile. 130 x 130 cm. 1947.01.74

Le titre de cette œuvre est allusif : il fait appel à l'imagination du spectateur qui doit s'imprégner de l'ambiance du tableau pour entendre le chant des cigales, car il ne les voit pas.

Le format carré de cette œuvre permet de la partager en deux espaces : l'un consacré aux jeunes filles ; l'autre au paysage qui, en les embrassant, occupe le second plan. Notre œil tourne autour de ces deux pôles et n'en est détourné par aucune autre idée. Rien ne vient perturber l'harmonie de cette scène irréelle.

Le paysage se déploie derrière les personnages comme un rideau de fleurs, sans profondeur. Il évoque une tenture, comme celles du Japon à la mode dans le milieu artistique des années 1890. Trois masses végétales équilibrent la composition : le cerisier en fleur, le parterre et l'arbuste à grosses fleurs sur la gauche.

Le regard du spectateur est troublé par l'attitude mystérieuse des jeunes filles, dont il semble venir déranger l'intimité. Peut-être se sèchent-elles après un bain, puisqu'elles sont étendues sur un drap ? L'artiste laisse également planer le mystère sur ce qui se passe devant la scène, et que regarde fixement l'une des jeunes filles.

Les couleurs sont disposées de façon très subtile : la partie inférieure du tableau est pâle et les teintes sont coupées de blanc pour donner un aspect doux et cotonneux à l'espace des jeunes filles. Les nuances de la partie supérieure sont au contraire plus soutenues et plus tranchées. De façon générale, l'artiste substitue aux mélanges de la palette le jeu audacieux des couleurs pures et s'intéresse aux nuances jusque dans leurs plus infimes subtilités. Marval, peintre sans formation, est guidée par un instinct supérieur, dans une surprenante fraîcheur et délicatesse.

Cette œuvre est exposée au Salon des indépendants de 1906, comme appartenant à Ambroise Vollard. On sait qu'il connaissait Jacqueline Marval et qu'il lui achetait des œuvres depuis 1900. Il s'agit cependant de la seule œuvre de cette artiste du fonds Vollard appartenant au musée Léon-Dierx.

LA BIOGRAPHIE

Marie Vallet dite Jacqueline Marval (1866-1932)

Quaix, 19 octobre 1866 – Paris, 28 mai 1932

En 1895, Marie Vallet, quitte Grenoble pour suivre son compagnon l'artiste Jules Flandrin, tout juste admis à l'École des Beaux-Arts. Des années plus tard, la jeune femme décide d'abandonner son métier initial de couturière et se consacre elle aussi à sa passion : la peinture, adoptant le pseudonyme de Jacqueline Marval. En autodidacte, sans aucune formation préalable, elle se lance dans un milieu sévère et hostile aux femmes, qu'elle finira par apprivoiser grâce à sa très forte personnalité.

Ambroise Vollard reconnaît son talent et lui achète ses tableaux dès 1900. Elle participe au Salon des indépendants de 1901, au premier Salon d'automne de 1903, puis à celui de 1905, marquant l'acte de naissance du mouvement fauve. Marval n'adhère cependant pas à ce mouvement, malgré son amitié avec Albert Marquet et Henri Matisse. Elle privilégie dès ses premières œuvres les tons clairs, les mauves et les verts tendres, dans des paysages aux couleurs neutres, jamais violentes.

Les années 1910 sont celles de l'épanouissement de sa carrière : elle expose à l'Armory Show de New York en 1913, aux côtés de Duchamp et de ses premiers Ready-made. Vollard publie un an plus tard une importante série d'eaux-fortes qu'il lui a commandé. À partir de 1915, les fleurs deviennent la partie la plus importante de sa production : débordantes, comme jaillies des vases qui les contiennent, elles illustrent bien l'art de Marval, appel constant à la gaieté et à la joie de vivre.

JACQUELINE MARVAL
Les Cigales

Vers 1906
Huile sur toile
130 x 130 cm
1947.01.74

